

Avant-propos

Idée(s) d'identité (s) : Constructions d'identité(s), société(s) et langue

Delphine CHOFFAT et Elisabeth KARGL

Idée(s) d'identité (s) – c'est sous ce titre que deux journées d'études se sont déroulées les 12 et 13 avril 2011 à l'Université de Nantes. Dans ce numéro de E-Crini sont rassemblées les différentes contributions de cette manifestation, qui a porté sur les axes suivants : *Identités et discours, Identités et droit(s), Identités et mémoire*.

Le terme « identité » est certes galvaudé et souvent détourné à des fins politiques servant la droite conservatrice, voire la droite extrême. Rappelons que l'identité n'a rien de naturel ou d'immuable, bien au contraire, qu'elle est en constante transformation. Le pluriel choisi par les organisatrices aussi bien pour le terme « idée » que celui d'« identité », renvoie justement à cet aspect de construction. Nous mettons délibérément en avant la pluralité : d'une part pour contrer toute récupération, mais surtout pour mettre l'accent sur les identités multiples, changeantes, ouvertes, opposées à des discours excluants ou xénophobes.

L'identité est avant tout une construction *discursive* comme le soulignent Rolf Eickelpasch et Claudia Rademacher dans *Identität* : « Ce qui fait d'une nation une nation, ce n'est pas le partage d'un territoire, d'une ethnie ou d'une langue, mais le *discours* »¹. Les cultures « nationales » construisent différentes formes d'identités à travers les idées et les représentations passées et actuelles sur la nation. S'établit par ce processus également un « nous » fictif, se positionnant toujours par rapport à une altérité, souvent dans l'opposition voire le rejet de celle-ci.

La première partie d'*Idée(s) d'identité(s)* est consacrée aux manifestations discursives de différentes formes d'identités.

Delphine Choffat et Elisabeth Kargl analysent le discours médiatique et politique des élections municipales à Vienne de 2010 et montrent la radicalisation de la campagne électorale menée par le FPÖ, le parti populiste de droite (extrême) autrichien.

Dans un projet de théâtre mené avec des étudiants germanistes, Krista Franz s'interroge, par le jeu, sur la possibilité d'un « je ».

¹ « Was Nationen zu Nationen macht, ist nicht die Gemeinsamkeit eines Territoriums, einer Ethnie oder einer Sprache, sondern ein *Diskurs*. » EICKELPASCH, Rolf/RADEMACHER, Claudia, *Identität*, Bielefeld, transcript, 2010, p. 69.

Dans la deuxième partie, le questionnement sur les identités est mis en relation avec la médecine et le droit. Thomas Stompe, Kristina Ritter et David Holzer, ethnopsychiatres, s'interrogent sur les liens entre migration et psychiatrie et décrivent notamment la situation actuelle en Autriche et l'accès aux soins psychiatriques des migrants. La réalisatrice Ulli Gladik a suivi pendant deux ans Natasha Kirilova, femme Rom et mendiante en Autriche et en fait le portrait dans son film *Natasha*. Dans son article « Des mafieux qui font la manche », Ulli Gladik démonte le mythe d'une organisation mafieuse des mendiants, qui sont de plus en plus touchés par une interdiction de mendier.

Les identités se construisent à travers les récits et les souvenirs, ce que nous montre la troisième partie de ce volume, « Identités et mémoire ». Christin Niemeyer retrace le mythe persistant de l'*Ostalgie* en Allemagne et en questionne la genèse. La contribution de Jens Liebich est consacrée au film *FAQ* de Stefan Hafner sur les Slovènes de Carinthie en situant ce film entre documentaire et (auto-)fiction.

Des extraits du texte *Am Schreibtisch* (« Derrière mon bureau ») de Werner Kofler ont également fait l'objet d'un film intitulé *Im Museum*. L'auteur, récemment disparu, s'interroge avec nous sur les différentes formes du souvenir qui contribuent à la construction de mythes et d'identités souvent factices.

Les organisatrices de la manifestation remercient le Forum Culturel Autrichien, le Département d'Etudes Germaniques de l'Université de Nantes ainsi que le CRINI pour le soutien apporté à l'organisation de ces journées d'étude et la publication de ce recueil. Nous adressons également nos remerciements à Claudine Layre-Balti pour la traduction des articles de Ulli Gladik et Thomas Stompe/Kristina Ritter/David Holzer ; à Pierre Daguet pour la relecture des articles et à Bernard Banoun et les éditions Absalon pour le texte « Derrière mon bureau » de Werner Kofler.